

460



EUROPE

JOAILLERIES DE LA PARURE MASCULINE EN HONGRIE BIJOUX FÉMININS. — FILIGRANES

<p>N° 1. Agrafe du bonnet.</p> <p>N° 2. Fragments de l'attache du sabre.</p> <p>N° 3. Développement en profil de cette attache.</p>	<p>N°s 4, 5, 6. Agrafes du manteau, formant la garniture complète d'un costume de gala hongrois. Elle est en or, enrichie d'émaux, et appartient à M. le comte Johann Mikés.</p> <p>N°s 7, 8, 9, 10 et 11. Formant une seconde garniture de même caractère, appartenant à M. le comte Erdody Jstvan Tulajdona. La grande agrafe n° 4 peut servir d'échelle de proportion ; de l'extrémité extérieure d'une crosse à l'autre, elle mesure 0^m,32.</p>
---	--

Le type de ces joailleries ne remonte guère au delà du XVII^e siècle.

L'introduction des fleurs sous leur figure réelle dans l'ornementation, qui date pour la sculpture des monuments seulement de la fin du XV^e siècle, n'a été réalisée dans l'orfèvrerie qu'à partir de la seconde partie du siècle suivant, et ce n'est vraiment qu'au XVII^e siècle que ceux que l'on appelle les petits maîtres, réussirent, par leurs travaux, leurs études gravées d'après nature, à mettre à la portée des artisans un mode de production bien éloigné de la convention quasi byzantine dans laquelle ils se renfermaient jusque-là.

Les joailleries hongroises dont nous donnons la représentation réunissent et combinent, sans les mélanger, deux principes d'ornementation venus de deux points opposés. C'est la jonchée capricieuse de fleurs naturelles, dont l'origine est occidentale, jetée sur un fond filigrané de source orientale, de goût asiatique. Ce rapport avec la situation géographique de la Hongrie est assez curieux pour être signalé.

La flore dont on dispose dans ces parures n'est pas très riche ; ce sont toujours tournesols, jacinthes, roses, tulipes, etc., que l'on y rencontre semés, agencés sur leur tige. C'est sur les fleurs et aussi sur les feuilles que portent les émaux et que se combinent les pierres fines et les perles. Tel est le type de cette parure brillante dont, est-il besoin de le dire, il est fabriqué nombre d'imitations avec des éléments de peu de valeur. C'est une colonie de paysans saxons, fixée en Transylvanie, qui possède depuis longtemps le monopole de cette fabrication. De là, l'émail employé a reçu le nom *d'émail de Transylvanie*.

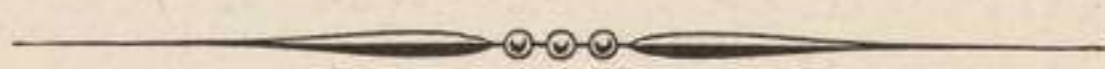
Ce faste dans le costume civil provient des allures guerrières que les Hongrois ont toujours affectionnées. Les Madgyars, venus de l'Oural, qui conquièrent la Hongrie au X^e siècle, qui, encore aujourd'hui, ainsi qu'en Transylvanie, y forment la race prépondérante, et qui eurent à lutter tour à tour, pendant des siècles, contre les Valaques, les Russes, les Polonais, les Bohémiens contre le Turc comme contre le Croate, ont conservé un peu de l'apparat guerrier même dans les courts loisirs dont ils jouissaient. Ce faste, d'ailleurs, se trouvait facilité par les richesses du pays même, dont les mines d'or, de cristal de roche, émeraudes, topazes, hyacinthes, grenats, améthystes, opales (pour ne parler que de celles qui touchent à notre sujet) sont encore abondantes comme par le passé.

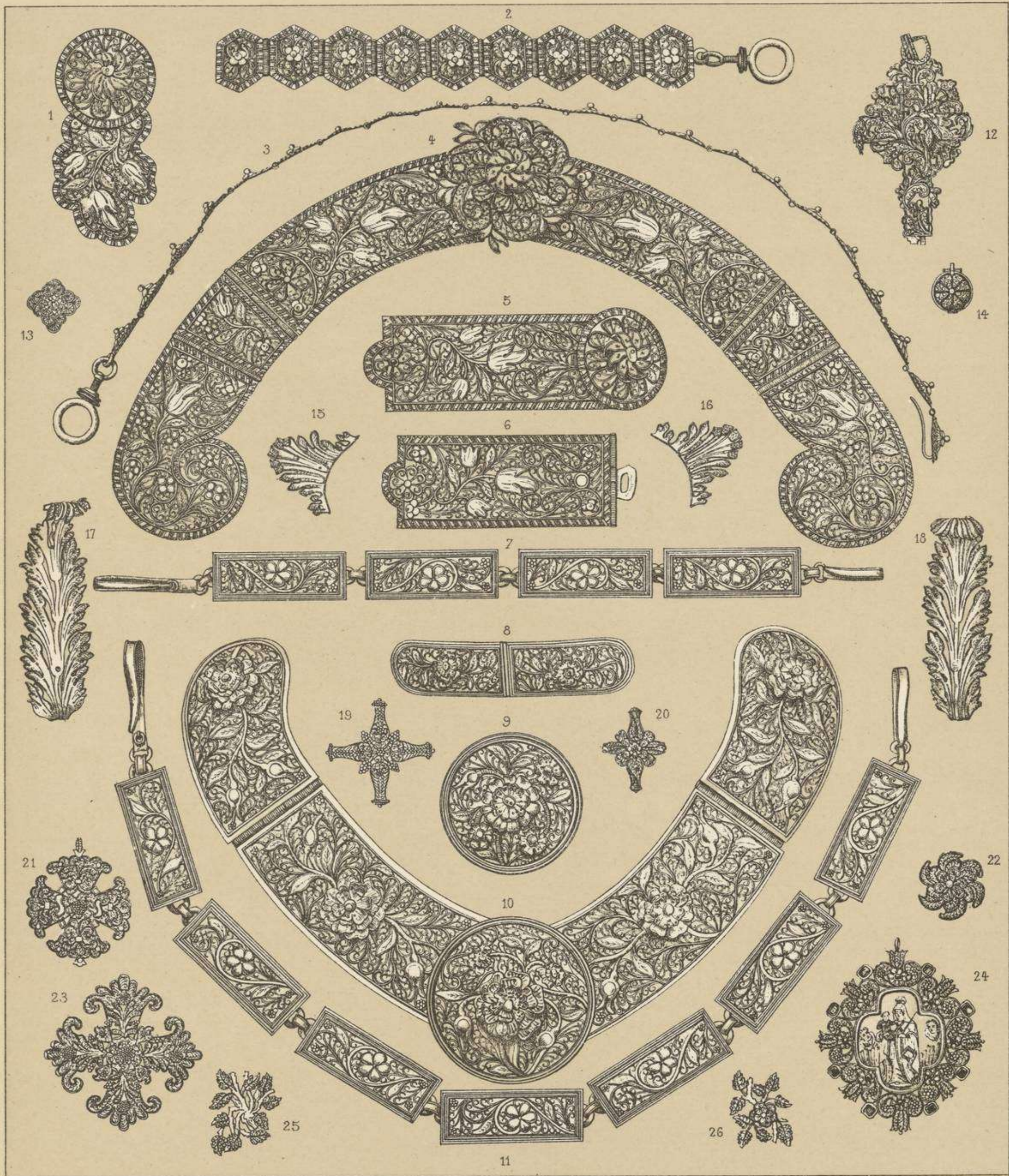
Vecellio, en parlant du *Croate, Hongrois, presque Polonais*, et en décrivant le *costume véritable du Hongrois*, montre qu'au XVI^e siècle le Hongrois portait alors d'habitude le costume qu'il ne revêt plus que dans les jours de gala. « Tous font usage, dit-il, de ganse à boutons d'or ou de verre. Ils marchent rarement sans un sabre large « de trois doigts. »

Les n^{os} 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 sont des ouvrages en filigrane d'argent, de 1660-1740, réduits au quart environ de leur grandeur originale. On y trouve des croix de suspension, un médaillon contenant une vierge peinte, des boutons, des bouquets, des palmettes d'acanthe. Ce sont tous des bijoux féminins propres à être portés dans la coiffure, au cou, à la ceinture, et dont on agrémentait parfois aussi les rubans, les manches. Les orfèvres vénitiens s'étaient fait connaître dès le XII^e siècle par la délicatesse de ces sortes d'ouvrages ; leur réputation s'étendait bien au delà des frontières de l'Italie et on appela longtemps les filigranes *ouvrages de Venise*. Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, la mode en était tellement perdue en France que l'*Encyclopédie* constate qu'il s'y trouvait fort peu d'ouvriers en état de les bien faire.

Les filigranes sont des fils métalliques ronds, extrêmement délicats, entrelacés les uns dans les autres, représentant divers ornements, et quelquefois revêtus de petits grains ronds ou aplatis ; le mot est composé de *filum* et de *granum*, fil et grain. Les Latins appellent le filigrane *filatim elaboratum opus, aurum, argentum*. Il y avait des ouvrages seulement revêtus de filigrane, et d'autres, comme nos bijoux, qui en étaient faits entièrement. Les Maltais, les Arméniens et d'autres ouvriers orientaux ont montré beaucoup d'habileté dans ces sortes d'ouvrages. Il est probable que la commerçante Venise leur dut une grande partie de ceux auxquels on donnait son nom.

(*Les bijoux en filigrane proviennent de Munich. Les deux garnitures ont figuré à l'exposition hongroise faite à Buda-Pesth, en 1876, dans le palais du comte Aloïs Karolyi. — Documents photographiques.*)





EUROPE

EUROPA

EUROPA



IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Renaux del.